Lycée International
François Ier
Fontainebleau

11 novembre 2026

Lecture par Tessa GNAGO, élève de Seconde Classe Défense-section internationale germanophone au Lycée François 1er, d'extraits du discours prononcé il y a cent ans par Aristide BRIAND, ministre des Affaires étrangères, le 10 septembre 1926 à l'occasion de l'admission de l'Allemagne à la Société Des Nations huit ans après la fin de la Grande Guerre et qui valut à Briand et Stresemann, son homologue allemand, d'obtenir le prix Nobel de la Paix 1926

Quelle espérance pour les peuples ! Et comme je connais des mères qui, après cette journée, reposeront leurs yeux sur leurs enfants sans sentir leur cœur se serrer d'angoisse.

Messieurs, la paix, pour l'Allemagne et pour la France, cela veut dire : c'en est fini de la série des rencontres douloureuses et sanglantes dont toutes les pages de l'histoire sont tachées ; c'en est fini des longs voiles de deuil sur des souffrances qui ne s'apaiseront jamais ; plus de guerres, plus de solutions brutales et sanglantes à nos différends ! Certes, ils n'ont pas disparu, mais, désormais, c'est le juge qui dira le droit. Comme les individus, qui s'en vont régler leurs difficultés devant le magistrat, nous aussi nous réglerons les nôtres par des procédures pacifiques. Arrière les fusils, les mitrailleuses, les canons ! Place à la conciliation, à l'arbitrage, à la paix !

Un pays ne se grandit pas seulement devant l'histoire par l'héroïsme de ses enfants sur les champs de bataille et par les succès qu'ils y remportent. II se grandit davantage si, au travers

d’événements difficiles, dans les heures d’irritation, où la raison a souvent beaucoup de peine à faire entendre sa voix, il sait résister aux entrainements, patienter, demander au droit la consécration de ses justes intérêts.

Nos peuples, Messieurs les représentants de l’Allemagne, au point de vue de la vigueur, au point de vue de l’héroïsme, n'ont plus de démonstration à faire. Tous deux ont su faire montre d’héroïsme sur les champs de bataille, tous deux ont fait dans les combats une ample moisson de gloire. Ils peuvent désormais chercher d’autres succès sur d'autres champs. [...]

II faut bien le dire, si l’Europe retrouve son équilibre économique, son équilibre moral, si les peuples ont conscience qu’ils sont en sécurité, ils pourront secouer de leurs épaules les lourds fardeaux qu’imposent les inquiétudes de la guerre ; ils pourront collaborer à l’amélioration de leur situation respective ; il se créera enfin un esprit européen**.** II ne sera pas né de la guerre, et il n’en sera que plus noble, plus généreux, plus digne d'admiration.

A nous de faire cet effort. Condamner les peuples, c’est facile ; la plupart du temps, ce sont leurs dirigeants qui méritent surtout cette condamnation, parce qu’ils ont le devoir de faire effort sur eux-mêmes, de comprendre les événements, de les interpréter toujours dans un sens favorable aux tentatives de conciliation.

Aristide BRIAND, le 10 septembre 1926.